

COMITÉ DE SOUTIEN DE RICHARD MARTIN

Malheur à ceux qui moquent l'art, seul ferment devenu possible de vos résurrections. Léo Ferré

Théâtre Toursky - 16 Promenade Léo Ferré - 13003 Marseille

marc@comitedesoutienrichardmartin.org

julie@comitedesoutienrichardmartin.org

francoise@comitedesoutienrichardmartin.org

Marc : 06 22 39 83 38

Julie : 04 91 67 12 98

Serge : 06 18 58 94 18

Monsieur Frédéric Mitterrand
Ministre de la Culture et de la Communication
Ministère de la Culture et de la Communication
3, rue de Valois
75033 Paris Cedex 01

Marseille, le 8 octobre 2009

**Objet : Grève de la faim de Richard Martin
Directeur du Théâtre Toursky - Marseille**

Monsieur le Ministre,

6^e jour de la grève de la faim de Richard Martin et Jean Poncet, et nous ne comprenons pas que votre mutisme s'ajoute à l'autisme de la DRAC PACA.

Dans l'hypothèse où, en dépit des courriers qui vous ont déjà été adressés, vous ne seriez pas informé de la situation du théâtre Toursky de Marseille, permettez-nous de vous la résumer en quelques lignes :

Ce théâtre, que Richard Martin a choisi de créer en 1970, au cœur de Saint-Mauront, l'un des quartiers les plus défavorisés de Marseille, accueille depuis cette date des artistes, acteurs, chanteurs, danseurs, poètes, de France et de tous les pays du monde. Sa programmation, qui va du groupe de rap issu des quartiers Nord de Marseille à Barbara Hendricks, du one-man show à la Comédie Française, n'a qu'un seul but : présenter à tous les publics, ceux qui ont l'habitude d'aller au théâtre comme ceux qui pensaient que le théâtre n'était pas un lieu pour eux, les aisés et les pauvres, des spectacles vivants de qualité. Le théâtre Toursky est un théâtre pour tous qui donne accès à toutes les cultures. À cette fin, il pratique une politique tarifaire volontariste : 3 euros pour les chômeurs et les titulaires du RSA, 7 euros pour les élèves, étudiants et habitants de Saint-Mauront. Au fil des ans, le Toursky est devenu un lieu emblématique de la diffusion culturelle dans cette ville et un agent de cohésion sociale reconnu comme tel par tous les responsables politiques locaux, Monsieur Jean-Claude Gaudin, Sénateur-Maire de la ville, le premier.

Parallèlement, le Toursky est l'initiateur et l'organisateur d'un large éventail de manifestations artistiques au niveau international. Il a noué des partenariats étroits et fructueux avec des artistes d'Europe et de plus loin. Membre fondateur du réseau de l'Institut International du Théâtre Méditerranéen, il organise tous les deux ans, depuis 2001, les *Odyssées*. La dernière en date, l'*Odyssée du Danube* a rassemblé en 2007, de Vienne à la Mer Noire, des centaines d'artistes qui se sont produits au cours de neuf escales, donnant ainsi à l'entrée de la Roumanie et de la Bulgarie dans l'Union Européenne toute sa dimension humaine et humaniste.

Ces activités, sociales et internationales – activités dans le droit fil du Service Public – constituent la raison d'être du théâtre Toursky. Elles ont un coût qui va au-delà des frais normalement encourus par un théâtre.

Or, depuis 1991, l'État n'a cessé de se désengager. Le soutien de votre Ministère et de la DRAC PACA est passé de 185.000 euros à 0 aujourd'hui ! Le Directeur de la DRAC PACA, de nouveau rencontré le 30 septembre dernier, a de nouveau opposé à Richard Martin une fin de non-recevoir dépourvue de toute justification, affirmant qu'il répartissait son budget « comme il l'entendait ».

Les collectivités territoriales – Ville de Marseille, Département des Bouches-du-Rhône, Région PACA –, pleinement conscientes des rôles artistique et social du Toursky, lui ont toujours accordé un soutien sans faille. Mais elles ne pourront pas éternellement se substituer à l'État.

Ce qui est en cause aujourd'hui, ce n'est pas le théâtre Toursky par lui-même, c'est sa raison d'être. Un Toursky, aujourd'hui qualifié par les habitants du quartier de Saint-Mauront comme « leur théâtre, le théâtre qui a redonné sa *dignité* aux habitants de ce quartier de pauvres », ne saurait demeurer le Toursky s'il redevenait un théâtre pour les privilégiés de la culture. Un Toursky qui se couperait de son dense réseau de coopération internationale ne pourrait plus constituer le fer de lance artistique de notre « Porte de l'Orient », chère au grand Albert Londres.

Face à l'autisme trop longtemps supporté de la DRAC PACA, deux hommes n'ont plus trouvé d'autre réponse que de cesser de s'alimenter jusqu'à ce que la raison et le sens de la justice reviennent aux responsables culturels de l'État.

Monsieur le Ministre, le sort du théâtre Toursky, la conception de la culture qu'il défend – culture de qualité, culture pour tous, culture internationale – et la vie de deux hommes sont aujourd'hui entre vos mains !

Vous qui avez récemment déclaré au *Figaro*, le 5 octobre dernier, que vous vouliez « promouvoir des gens admirables comme il y en a tant dans le milieu culturel », que vous vouliez « porter le multiculturalisme et [vous] investir dans la culture sociale », vous qui naguère avez mis tant de talent et de zèle à célébrer la mémoire d'artistes morts, vous ne pouvez pas ne pas défendre des artistes encore vivants, les idées et l'outil qu'ils cherchent à préserver.

Monsieur le Ministre, vous ne pouvez pas ne pas comprendre l'enjeu de cette grève de la faim qu'ont entamée, le 3 octobre – 6 jours déjà – au théâtre Toursky, devant plus de 700 personnes profondément émues, Richard Martin, comédien, metteur en scène, directeur et créateur de ce théâtre, accompagné de Jean Poncet, poète, écrivain, ancien conseiller culturel aux Affaires Étrangères.

Ne vous méprenez pas sur leur détermination : ils iront jusqu'au bout, car ce pour quoi ils se battent, ce ne sont pas, comme le laisse entendre avec mépris le Directeur de la DRAC PACA, les 15.000 euros qui restaient encore l'an dernier de l'aide de l'Etat. Ce pour quoi ils se battent, c'est le rétablissement de l'intégralité de l'aide de l'État, soit 185.000 euros, qui seule pourra permettre que ne meure pas l'esprit du théâtre Toursky.

Richard Martin et Jean Poncet n'ont plus rien à prouver pour leur aura personnelle et leur carrière. Ils ne se battent pas pour de l'argent, mais pour que, par cet argent, puisse vivre, dans les faits, l'un des droits fondamentaux de l'homme : le droit à la culture pour tous. Par le Toursky et au-delà de celui-ci, ce qu'ils défendent, ce sont les valeurs qui ont nom : dignité humaine, solidarité, tolérance, liberté d'expression, respect de la diversité et du dialogue entre les cultures.

À l'heure où montent l'intolérance, les fanatismes religieux, nationaliste et raciste, où la crise financière frappe le monde de plein fouet, induisant encore plus de chômage et de désespérance, encore plus de bouleversements sociaux et politiques, sur lesquels Marine Le Pen et le Front National pourront surfer, vous ne pouvez pas ne pas comprendre que la culture est un rempart contre la violence.

Dans la société d'aujourd'hui dont les valeurs ne semblent plus être que marchandes, deux millions de citoyens viennent de voter pour affirmer leur attachement au service public de la Poste, des ouvriers désespérés menacent de faire exploser leurs usines, 24 employés de France Télécom se sont déjà suicidés. Voici maintenant que deux artistes entament, au péril de leur vie, une grève de la faim. Il y a quelque chose d'explosif au cœur même des valeurs républicaines. Liberté, Egalité, Fraternité ! L'État, qui s'offusque lorsque des supporters sifflent la Marseillaise dans les stades, ne saurait bafouer ces valeurs.

Monsieur le Ministre, vous qui avez pu engager deux millions d'euros – sans compter le coût de la remise en état des pelouses du Champ de Mars – pour un seul concert de rock offert au public le 14 juillet et qui aurait réuni 700.000 personnes, rétablissez les 185.000 euros du Toursky et convenez que cette somme est dérisoire en regard du projet artistique et culturel de ce théâtre : le budget du Champ de Mars représente plus de dix années de subvention, au cours desquelles années, avec une moyenne de 75.000 spectateurs par saison, nous réunirions encore plus de monde tout en faisant travailler des centaines de créateurs, comédiens, musiciens, danseurs, techniciens, intermittents, ainsi que tous les métiers parallèles qui touchent à notre secteur d'activité.

Dernier argument, Monsieur le Ministre – mais en faut-il encore plus ? – alors que tous les projecteurs sont braqués sur Marseille, Capitale Européenne de la Culture en 2013, le désengagement de l'État au détriment d'un théâtre depuis 39 ans ouvert sur le monde et qui présente depuis le début une programmation internationale serait incompréhensible et choquante, non seulement en France mais auprès de tous les artistes du monde qui connaissent le théâtre Toursky et louent ses choix.

Selon une formule poétique de Léo Ferré, nous appelons, devant cette injustice criante, encore à l'amour et à l'insurrection. Faites-en sorte que cette formule reste poétique car, n'en doutez pas, si la subvention de l'État au Toursky n'était pas rétablie et qu'il arrivait malheur à l'un des grévistes de la faim, la situation risquerait d'aller bien au-delà du « séisme culturel et politique » annoncé par le Sénateur-Maire de Marseille.

Veillez croire, Monsieur le Ministre, en l'assurance de notre haute considération.

Pour le Comité de soutien de Richard Martin,
Le coordinateur,

Marc Cohen